

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2026 – 20H

Czech Philharmonic
Semyon Bychkov
Behzod Abduraimov



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Bedřich Smetana

Ouverture, Furiant et Danse des comédiens – extrait de La Fiancée vendue

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 3

ENTRACTE

Danses symphoniques

Czech Philharmonic

Semyon Bychkov, chef d'orchestre et directeur musical du Czech Philharmonic

Behzod Abduraimov, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres

Bedřich Smetana (1824-1884)

La Fiancée vendue

1. Ouverture
2. Furiant
3. Danse des comédiens

Composition : 1863-1866, révisions jusqu'en 1870.

Création : le 30 mai 1866, à Prague, au Théâtre provisoire.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, caisse claire – cordes.

Durée : environ 7 minutes.

Entre le 30 mai 1866 et le 25 septembre 1870, les théâtres de Prague mettent à l'affiche pas moins de quatre versions de *La Fiancée vendue*, le chef-d'œuvre lyrique de Bedřich Smetana. L'adjonction d'airs et de danses d'esprit populaire avive le caractère national ; bientôt, *La Fiancée vendue* devient un parangon de l'opéra tchèque.

Cette comédie rustique s'élabore à grand renfort de rebondissements marivaudiens : en réparation d'une dette contractée par son père, Mařenka doit épouser le fils d'un fermier voisin. Mais Vašek s'avère bien peu charismatique, et l'on apprend que Mařenka en aime un autre. La situation se renverse grâce à un tour de passe-passe propre à la comédie : l'amant de Mařenka n'est autre que le frère aîné de Vašek !

L'*Ouverture* pose le décor en instaurant une atmosphère impétueuse et folâtre. *Vivacissimo fortissimo*, le *tutti* claironne un appel sur trois notes, puis dévale jusqu'au motif hardi des cordes. Rapidement, celui-ci génère un continuum farouche qui se propage aux différents pupitres. L'orchestre exulte lorsque surgit le deuxième thème, une danse pittoresque combinant syncopes et rythmes pointés. À l'arrière-plan, les croches ne cessent de bourdonner. Les motifs se répètent, virevoltent joyeusement, décroissent pour enfler d'autant plus. Le

morceau se referme sur une cavalcade ébouriffante et le rideau s'ouvre dans la lumière éclatante du *tutti*.

Le *Furiant* de l'acte 2 et la *Danse des comédiens*, à l'acte 3, appartiennent aux grands moments de l'opéra. La première danse se fonde sur une mélodie folklorique tandis que la seconde, bâtie elle aussi sur des rythmes à la mode, renoue avec la vitalité réjouissante de l'*Ouverture*.

Louise Boisselier

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Concerto pour piano n° 3 en ré mineur op. 30

1. Allegro ma non tanto
2. Intermezzo : Adagio
3. Finale : Alla breve

Composition : achevée le 23 septembre 1909.

Dédicace : à Josef Hofmann.

Création : le 28 novembre 1909, à New York, par la New York Symphony Society sous la direction de Walter Damrosch, avec le compositeur au piano.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, grosse caisse, caisse claire, cymbales – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

Le « *Rach 3* » : c'est ainsi que les Anglo-Saxons surnomment maintenant, en un exemple d'abréviation unique dans l'histoire de la musique, le *Troisième Concerto* de Rachmaninoff. Toute référence à l'œuvre s'accompagne aujourd'hui d'une ribambelle de superlatifs, comme le fait remarquer Anne Rousselin : « C'est le concerto le plus difficile, le plus lyrique, le plus romantique, le plus russe qui soit. » C'est aussi celui que rêvent d'interpréter les pianistes, soucieux de se confronter à ce sommet du genre concertant, celui qui pourrait, sait-on

“C’est de la
bonne musique,
convenable, mais
sans rien de
vraiment grand
ni de vraiment
mémorable.

critique du New York Sun après la première

jamais, les rendre fous (souvenez-vous du film *Shine*, consacré en 1996 au pianiste David Helfgott, qui, tout en s’articulant autour du *Concerto n° 3*, contait non sans voyeurisme la décompensation psychique brutale du musicien).

La réception critique de l’œuvre, il ne faut pas l’oublier, n’atteignit pas ces niveaux d’enthousiasme dès la création. Il est vrai que sur la difficulté de la pièce, les avis n’ont pas changé ; ainsi, Josef Hofmann, dédicataire du concerto, s’estima incapable de le jouer, expliquant brièvement : « Ce

n’est pas pour moi » (ses petites mains, contrairement à celles de Rachmaninoff, possiblement atteint du syndrome de Marfan, lui auraient effectivement compliqué la tâche). Rachmaninoff lui-même, qui en assura la création à New York en 1909, fut contraint malgré ses talents de pianiste hors du commun d’embarquer un piano silencieux sur le paquebot qui lui faisait traverser l’Atlantique, ayant achevé l’œuvre trop tard pour pouvoir la travailler avant son départ.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninoff en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d’écoute.



Malgré le bon accueil de l'interprétation de l'œuvre sous la baguette du consciencieux et inspiré Mahler, quelques semaines après la création du 28 novembre 1909, le *Concerto n° 3* ne commença de rencontrer un réel succès que vers 1930, lorsque Vladimir Horowitz s'en fit le fervent apôtre (« Il s'est jeté sur la musique comme un tigre affamé. Avec son audace, sa bravoure, son intensité, il l'a dévorée toute crue », confiait Rachmaninoff à propos de leur première rencontre). L'abandon progressif des réticences des mélomanes et musicographes autorisés à propos de Rachmaninoff – rappelons que, dans les années 1950, le célèbre *Grove Dictionary of Music and Musicians* prédisait que son succès ne durerait pas – fit le reste.

« Le premier thème de mon *Troisième Concerto* n'est emprunté ni au chant populaire, ni à la musique d'église, affirmait Rachmaninoff. Il s'est tout simplement "composé lui-même" ! [Je] ne pensais qu'à la sonorité. Je voulais "chanter" la mélodie au piano [...] et lui trouver un accompagnement adéquat... Rien de plus ! » Ce « rien de plus » constituera la base d'un premier mouvement intensément habité, marqué par la maîtrise considérable du travail mélodique malgré des allures profondément rhapsodiques. Cet *Allegro ma non tanto* liminaire à la trajectoire efficiente ouvre au chaud lyrisme d'un mouvement lent au climax patiemment construit puis à la vigueur d'un *finale* tourbillonnant et volubile qui récapitule les mouvements précédents tout en ouvrant de nouvelles portes stylistiques.

Angèle Leroy

Danses symphoniques, op. 45a

1. Non Allegro
2. Andante con moto. Tempo di Valse
3. Lento assai. Allegro vivace

Composition : 1940.

Création : le 3 janvier 1941, à Philadelphie, par l'Orchestre philharmonique de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy.

Effectif de la version orchestrale : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, saxophone alto, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions, piano, harpe – cordes.

Durée : 35 minutes environ.

Surpris aux États-Unis par l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale alors qu'il souhaitait rentrer en Europe, Rachmaninoff décida de surmonter sa frustration en composant ce qui devait être son opus ultime – sa « dernière étincelle », comme il le formula lui-même.

En 1940, trois ans à peine avant sa mort, il écrivit donc ces *Danses symphoniques* pour orchestre, qui furent créées en janvier de l'année suivante, à Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy. On sait que le titre originel de l'œuvre était *Danses fantastiques*, avec pour chacun des trois mouvements un appariement aux âges de la vie : *Jour* (la jeunesse), *Crépuscule* (la maturité), et *Minuit* (la vieillesse). Même si le compositeur renonça finalement à exhiber ce programme de manière trop explicite, il reste difficile de ne pas entendre cette œuvre comme une manière de testament, d'adieu solennel à l'orchestre.

Très contrasté, le premier mouvement (*Non Allegro*) témoigne d'abord d'une énergie bondissante, due à un motif rythmé, acidulé par des effets d'instrumentation aux bois, qui gagne en solennité au fur et à mesure qu'il fait la conquête des différents pupitres. La texture orchestrale moderne s'efface soudain au profit d'une ample mélodie confiée au saxophone : soutenu par les hautbois et les clarinettes, ce timbre inédit conjugue une certaine modernité « américaine » avec les accents de la nostalgie russe, dont ne se départit jamais le compositeur. Reprise par les cordes, cette superbe complainte retrouve ensuite l'élément initial, avant que ne retentisse, ombré de harpe, piano et cloches, un thème conclusif de choral.

Le deuxième mouvement (*Andante con moto*) adopte un tempo de valse qui rappelle qu'une partie du matériau musical des Danses symphoniques est repris d'un ballet inachevé, *Les Scythes*, entrepris par le compositeur dès 1915. L'impression, toutefois, est moins celle d'une danse virevoltante que celle d'un salon désert, fantomatique, habité par le souvenir de brillantes soirées. Le thème énoncé au cor anglais s'étend aux cordes, mais la valse est bientôt contrariée, hétérogène, abondant en faux départs et tentations contradictoires.

Le *Finale* (*Lento assai. Allegro vivace*) est une éblouissante page de musique, dans laquelle on ne peut manquer de voir une synthèse de l'art du compositeur : déflagrations de timbres, chocs orchestraux, ruptures soudaines, chevauchées endiablées cohabitent avec les plus touchantes inspirations lyriques. Le matériau se caractérise par la juxtaposition de deux thèmes religieux : celui du *Dies Irae*, et celui d'une mélodie empruntée au répertoire liturgique orthodoxe, en face de laquelle le compositeur avait inscrit, sur son manuscrit : « Je rends grâce à Dieu ». À la fin de la pièce, ces deux motifs semblent se dresser l'un contre l'autre dans le grondement des percussions, en un sommet de puissance orchestrale qui prend des airs de grandiose controverse théologique.

Frédéric Sounac



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Bedřich Smetana

Né en 1824 à Litomyšl (République tchèque), Bedřich Smetana apprend dans son enfance le piano et le violon. Après le lycée, il étudie la musique à Prague, puis devient maître de musique chez le comte Leopold Thun où il rencontre Liszt, Schumann et Berlioz. Engagé en 1848 dans le mouvement nationaliste tchèque, il fonde une école de musique, soutenu financièrement par Liszt, qui participe également à l'édition de ses premières œuvres. Smetana s'installe en Suède en 1856 comme enseignant, chef d'orchestre et musicien de chambre. De retour à Prague en 1863, il fonde une autre école de musique, dans le but de promouvoir la musique tchèque, puis, trois ans après, il est nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Prague, dans lequel joue et compose Dvořák avec qui il se lie d'amitié. En 1874, atteint d'une surdité subite, il met fin à ses fonctions de direction d'orchestre et se consacre à la composition. Il compose alors

Má Vlast [Ma patrie], un cycle de six poèmes symphoniques évoquant l'histoire de la Bohême. Sa santé décline fortement en 1883, et il meurt en mai 1884, laissant derrière lui plus d'une centaine d'œuvres, dont les *Six Pièces caractéristiques*, pièces pour piano qu'il dédie à Liszt (1848) ; *Les Brandebourgeois en Bohême*, premier opéra écrit entièrement en tchèque (1862) ; *La Fiancée vendue*, opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohême (1863-66) ; *Libuše* (1872) ; *Rêves*, cycle de six pièces pour piano (1875). Smetana influence la vie musicale de son pays, par son art – étant le premier à utiliser des éléments tchèques dans sa musique –, mais également par son implication dans la vie artistique de Prague. En son honneur, le festival Printemps de Prague commence chaque année le 12 mai, date anniversaire de sa mort, avec une interprétation de *Ma patrie*.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIX^e siècle. Né en 1873, il reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolai Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1* pour piano et *Prélude op. 3 n° 2*). Après une période dépressive, due a priori à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2* pour piano (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* (1901), le *Concerto n° 3* pour piano, *Les Cloches* ou les Études-tableaux.

La mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement, puis la révolution d'Octobre 1917 le force à l'exil. Fin 1918, il finit par gagner les États-Unis avec son épouse. À New York, il se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli*, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Suisse et les États-Unis, où le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Le 28 mars 1943, un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, il est emporté par un cancer des poumons.

Les interprètes

Behzod Abduraimov

Né à Tachkent en Ouzbékistan, en 1990, Behzod Abduraimov a commencé le piano à l'âge de 5 ans auprès de Tamara Popovich au Uspensky State Central Lyceum de Tashkent. En 2009, il a remporté le premier prix du Concours international de piano de Londres avec son interprétation du *Concerto pour piano n° 3* de Prokofiev. Depuis, il a joué au Royal Concertgebouw Amsterdam, au Seoul Arts Centre, au Shanghai Concert Hall et au Tokyo Toppan Hall, ainsi qu'aux festivals d'Aspen, de La Roque d'Anthéron, de Lucerne, de Ravello, du Rheingau, et de Tsindandali. Il s'est produit aux côtés d'orchestres tels que le Cleveland Orchestra, le New York Philharmonic, le Hong Kong Philharmonic, le Royal Concertgebouw Orchestra et les Wiener Symphoniker. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Gustavo Dudamel, Edward Gardner, Gustavo Gimeno, Gianandrea Noseda, Vasily Petrenko et Long Yu. Sa saison 2026-27

est marquée par une collaboration étroite avec le Czech Philharmonic sous la direction de Semyon Bychkov, avec des concerts à Prague suivis d'une tournée européenne à Anvers, Paris, Barcelone et Madrid. Il rejoindra aussi l'Oslo Philharmonic pour son concert du Nouvel An. Il se produira également aux festivals de Verbier, Shenzhen, Dresde et Grenade ainsi qu'aux Cal Performances. En tant qu'Artiste Steinway, Behzod Abduraimov a remporté de nombreux prix pour ses enregistrements, dont le Choc de *Classica* et Diapason Découverte. *INFERNO*, son troisième album récital chez Alpha Classics est sorti en mai 2026, recevant un très bon accueil critique. Son interprétation de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff avec l'Orchestre symphonique de Lucerne et James Gaffigan, enregistré sur le piano du compositeur à la Villa Senar chez Sony Classical, a été nommée pour le prix Opus Klassik 2020.

Semyon Bychkov

Né en 1952 à Saint-Petersbourg, Semyon Bychkov quitte l'Union soviétique à l'âge de 22 ans et s'installe en 1975 aux États-Unis, avant de partir pour l'Europe où il vit depuis une quarantaine d'années. En 1989, il retourne en URSS en tant que chef invité de l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg et se voit nommé

directeur musical de l'Orchestre de Paris. Par la suite, il est nommé chef principal du WDR-Sinfonieorchester Köln (1997) et du Semperoper de Dresde (1998). En 2018, il inaugure sa première saison en tant que chef principal et directeur musical du Czech Philharmonic par une tournée internationale à l'occasion du centième

anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque, par le « Tchaikovsky Project » (qui se concrétise par l'enregistrement chez Decca d'une intégrale des symphonies du compositeur), et par la commande de quatorze œuvres nouvelles qui seront jouées en création mondiale par l'orchestre. Il a enregistré plusieurs disques aux côtés d'orchestres internationaux tels que les Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Philharmonia Orchestra ou encore le London Philharmonic. En 2026, Semyon Bychkov et le Czech Philharmonic ont célébré

le 130^e anniversaire de la phalange lors de tournées en Asie et en Europe, ainsi que par la parution de l'intégrale des symphonies de Mahler chez Pentatone – enregistrement entrepris depuis 2022. Semyon Bychkov est docteur honoris causa de la Royal Academy of Music et occupe une chaire honorifique au BBC Symphony Orchestra. Il a été nommé chef d'orchestre de l'année aux International Opera Awards (2015) et par *Musical America* (2022). Depuis le 1^{er} août 2026, Semyon Bychkov est directeur musical désigné de l'Opéra national de Paris, dont il prendra officiellement la direction musicale en 2028.

Czech Philharmonic

Le Czech Philharmonic donne son premier concert au Rudolfinum de Prague le 4 janvier 1896, sous la direction de Dvořák, avec un programme consacré au compositeur. En 2024, pour l'Année de la musique tchèque, le Czech Philharmonic a notamment réalisé avec Semyon Bychkov un nouvel enregistrement de *Má Vlast* [*Ma patrie*] de Smetana et a donné aux côtés de Jakub Hrůša plusieurs interprétations en concert de l'opéra *Libuše*, œuvre rarement jouée du compositeur. L'orchestre entretient également un lien particulier avec les musiques de Brahms, Tchaïkovski et Mahler – qui donna la première mondiale de sa *Septième Symphonie* à la tête du Czech Philharmonic en 1908. Sous la direction de Semyon Bychkov, la phalange grave notamment The Tchaikovsky Project (2019) ainsi qu'une

nouvelle intégrale des symphonies de Mahler (2026). Un prochain enregistrement réunira les *Symphonies n° 5 et n° 7* de Chostakovitch. La saison 2026-27 est marquée par des tournées et résidence en Europe. La *Neuvième Symphonie* de Beethoven marquera en 2027 le bicentenaire de la mort du compositeur. L'orchestre s'inscrit depuis ses débuts dans une démarche humaniste ; dès les années 1920, Václav Talich (chef principal de 1919 à 1941) organise des concerts à destination des ouvriers, des jeunes et des milieux associatifs. À l'orchestre de jeunes, à l'académie d'orchestre et au prix Jiří Bělohlávek pour jeunes musiciens s'ajoutent un programme éducatif complet développé à travers un réseau de plus de 400 écoles. S'agissant de la création contemporaine, l'orchestre continue à faire vivre

son cœur de répertoire, la musique tchèque, tout en collaborant avec des compositeurs internationaux. Sur l'initiative de Semyon Bychkov, des œuvres ont été commandées à neuf compositeurs tchèques, auxquels s'ajoutent Detlev

Glanert, Julian Anderson, Thomas Larcher, Bryce Dessner et Thierry Escaich. En 2024, le Czech Philharmonic a été nommé orchestre de l'année aux Gramophone Classical Music Awards.

Premiers violons

Jan Fišer, *concertmaster*
 Jiří Vodička, *concertmaster*
 Magdaléna Mašlaňová
 Otakar Bartoš
 Luboš Dudek
 Marie Dvorská
 Jan Jouza
 Bohumil Kotmel
 Jiří Kubita
 Lenka Machová
 Pavel Nechvíle
 Helena Skopová
 Jindřich Vácha
 Milan Vavřínek
 Zdeněk Zelba
 Alžběta Domincová

Seconds violons

Markéta Vokáčová
 Milena Hofbauer
 Martin Balda
 Markéta Dominikusová
 Petr Havlín
 Jiřka Kokšová
 Marcel Kozánek
 Veronika Kozlovská
 Vítězslav Ochman

Václav Prudil

Jiří Ševčík
 Libor Vilímec
 Viktor Janoštin
 Klára Klánská

Altos

Pavel Ciprys
 Dominik Trávníček
 Pavel Hořejší
 Ondřej Kameš
 Jan Šimon
 Jan Mareček
 René Vácha
 Jiří Řehák
 Lukáš Valášek
 Bohumil Bondarenko
 Silvestr Pavlíček
 Jaroslav Kroft

Violoncelles

Václav Petr, *concertmaster*
 Adam Klánský
 Jan Keller
 Marek Novák
 Tomáš Hostička
 Jakub Dvořák
 Aneta Šudáková

Jan Holeňa
 Peter Mišejka
 Josef Špaček

Contrebasses

Adam Honzírek
 Petr Ries
 Lukáš Holubík
 Tomáš Karpíšek
 Ondřej Balcar
 Martin Hliský
 Pavel Nejtek
 Jindřich Konvalinka

Flûtes traversières

Andrea Rysová, *première flûte*
 Naoki Sato, *première flûte*
 Roman Novotný
 Lucija Horvat

Piccolos

Roman Novotný
 Lucija Horvat

Hautbois

Jana Brožková, *premier hautbois*
 Barbora Svoboda Trnčíková,
premier hautbois

Vladislav Borovka
Jiří Zelba

Cors anglais

Vladislav Borovka
Jiří Zelba

Clarinettes

Jan Mach, *première clarinette*
Lukáš Dittrich, *première clarinette*
Jan Brabec, *deuxième clarinette*
Petr Sinkule

Clarinette basse

Petr Sinkule

Saxophone alto

Pavel Škrna

Bassons

Ondřej Roskovec,
premier basson
Jaroslav Kubita, *premier basson*

Tomáš Františ
Martin Petrák

Contrebasson

Tomáš Františ

Cors

Jan Vobořil, *premier cor*
Jindřich Kolář
Jan Vobořil Jr.
Alois Stavárek
Zdeněk Vašina

Trompettes

Walter Hofbauer,
première trompette
Martin Chodl
Jaroslav Halíř

Trombones

Jan Perný, *premier trombone*
Ondřej Čechovský
Bohumil Tůma

Tuba

Sota Yamamoto

Timbales

Felix Leon Beck
Petr Holub

Percussions

Felix Leon Beck
Petr Holub
Pavel Polívka
Miroslav Kejmar
Sangmin Oh
Kun Tan

Harpes

Jana Boušková
Barbara Pazourová

Piano

Karolina Pancernaite

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Avo du Parc, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison
26/27

Photo: © Charles d'Harnville

ORCHESTRE DU METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01 ET 02/09

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SANTTU-MATIAS ROUVALI | 03/09
KLAUS MÄKELÄ | 09/11

CHINEKE! ORCHESTRA ENRIQUE MAZZOLA | 11/09

WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA
DANIEL BARENBOIM | 21/09

THE CLEVELAND ORCHESTRA
FRANZ WELSER-MÖST | 06/10

NEW YORK PHILHARMONIC
GUSTAVO DUDAMEL | 09 ET 10/10

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
DANIELE GATTI | 02/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO | 06/11
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01/12

CZECH PHILHARMONIC SEMYON BYCHKOV | 07/11

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SUSANNA MÄLKKI | 14/11
SIR SIMON RATTLE / JOHN ADAMS | 15 ET 16/01
SIR ANTONIO PAPPANO | 21/03

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA** DANIEL HARDING | 30/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA
LAHAV SHANI | 13/12

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
KLAUS MÄKELÄ | 21 ET 22/01

MÜNCHNER PHILHARMONIKER LAHAV SHANI | 06/02

ORCHESTRE DES JEUNES DE COLOMBIE
ANDRÉS OROZCO-ESTRADA | 02/03

PHILHARMONIA ORCHESTRA
ESA-PEKKA SALONEN | 06/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZÜRICH
GIANANDREA NOSEDA | 09, 10, 12 ET 14/03

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
ANDRIS NELSONS | 19 ET 20/03

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE
RENAUD CAPUÇON | 10/04

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER | 18/05

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG
ANDRIS NELSONS | 29 ET 30/05

FILARMONICA DELLA SCALA
RICCARDO CHAILLY | 01/06

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA YUJA WANG | 14/06

GUSTAV MAHLER JUGENDORCHESTER
KIRILL PETRENKO | 22/06

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement en soutenant, depuis sa création, sa programmation musicale et ses initiatives artistiques, éducatives et sociales.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

